

riana portait une toilette charmante ; elle paraissait rayonnante ; sa physionomie était empreinte de la plus grande satisfaction.

Mais quand on lui apprit que la douairière était indisposée, Mariana prit vite l'air attristé et simula l'émotion obligée en pareille circonstance.

Elle alla vers sa bienfaitrice et l'accabla de protestations attendries ; la bonne comtesse fut très sensible à cette comédie et elle rassura de son mieux la bonne âme qui lui prodiguait de telles marques de sympathie.

Mariana se plaignit qu'on ne l'eût pas prévenue ; elle se serait rendue immédiatement à Boulogne, car la comtesse savait bien que sa fille d'adoption continuait à la chérir comme une véritable mère.

Mme Vernier retourna auprès de ses cousines.

—M. de Saint-Hyrieix est revenu ? demanda-t-elle.

—Non, répondit Carmen.

—Il sait que notre bonne mère a été souffrante ?

Carmen était au supplice ; son trouble ne pouvait échapper à l'œil inquisiteur de Mariana, et cette conviction le rendait plus grand encore.

Heureusement, Hélène était là, qui gardait tout son sang-froid et qui répondit que le diplomate était attendu à Paris dans la journée du lendemain.

Mariana, avec sa science innée du mal, pressentit qu'elle pouvait inquiéter Carmen.

D'ailleurs, Pélagie Crépin lui avait répété les phrases entendues lorsque la femme de charge avait épié les deux belles-sœurs.

Malheureusement, ces mots gardaient un caractère énigmatique qui intriguait fort Mme Vernier.

Nous devons ajouter que Mariana avait en ce moment des préoccupations qui l'absorbaient, ou du moins qui l'empêchaient de se consacrer à son œuvre de haine.

Cependant, elle était restée quelque temps sans aller au Parc-des-Princes et elle avait besoin de savoir si de nouveaux incidents ne s'étaient pas produits :

Mariana s'écria :

—Eh bien ! ma chère Carmen, tu vas éprouver un grand bonheur.

—Oui ! fit Mme de Saint-Hyrieix.

—Tu vas pouvoir embrasser ton mari.

—C'est vrai !

—Oh ! moi, je ne sais pas si je pourrais supporter la moindre séparation.

—Et pourtant, reprit Hélène, quand il le faut.

—Je ne vous dis pas non, chère madame, mais cela me paraîtrait bien dur.... Voyons, vous-même, ma cousine, que diriez-vous si M. de Kerlor restait absent pendant un mois....

Mariana ajouta :

—J'aime tant mon mari !

Puis elle se ravisa.

—Mais, que dis-je ? Vous aimez autant que moi....

Mme Vernier ne prolongea pas sa visite ; elle avait besoin de s'entretenir avec la femme de charge.

L'entretien fut très court ; Pélagie n'avait rien pu surprendre encore.

Mariana l'admonesta amicalement et l'engagea à redoubler de sagacité, dans l'intérêt de la morale et de la bienséance.

Mme Vernier quitta Boulogne pour se rendre auprès de Silverstein, mettant singulièrement en pratique la vertu qu'elle prônait si fort.

Carmen respira :

—Tu ne saurais croire combien Mariana m'a irritée, dit-elle à Hélène.

—Elle ne savait pas ce qui se passait au plus profond de toi-même.

Carmen eût un rapide retour vers le passé.

Il n'était pas si éloigné le jour où elle avait dit à Mariana des choses que celle-ci n'avait peut-être pas autant oubliées qu'elle voulait le faire croire.

Que signifiaient les effusions conjugales qu'elle avait cru devoir manifester tout à l'heure ?

Si elle avait aimé Georges autant qu'elle le prétendait, l'aurait-elle remplacé aussi vite dans son cœur et conçu cette autre passion qui motivait de pareils épanchements ?

Carmen s'indignait à la pensée que le véritable amour pouvait être confondu avec les affections, très vives assurément, mais qui n'ont leur source que dans le cerveau et non dans le cœur.

—On n'aime qu'une fois ! pensait la sœur de Georges.

M. de Kerlor alla chez sa mère.

Quand il revint auprès de sa femme et de sa sœur, son visage exprimait une surprise un peu soucieuse :

Il s'écria :

—Notre mère veut retourner à Kerlor !

—Dans l'état où elle est ! fit Hélène avec une inquiète sollicitude.

—Précisément, répliqua Georges ; elle est convaincue que, seul, le Dr La Roche lui rendra la santé.

La douairière apparut :

—Oui, mes enfants, dit-elle je n'ai jamais eu vraiment confiance qu'en mon vieux médecin de Kerlor.... Il me traite depuis longtemps ; il sait comment me soulager.... Enfin, l'air natal a toujours exercé sur moi l'influence la plus bienfaisante.

—Si nous écrivions au docteur La Roche ? hasarda Georges.

—Il est bien âgé, répondit la comtesse ; quel que soit son dévouement je ne puis lui infliger la fatigue d'un si long voyage.

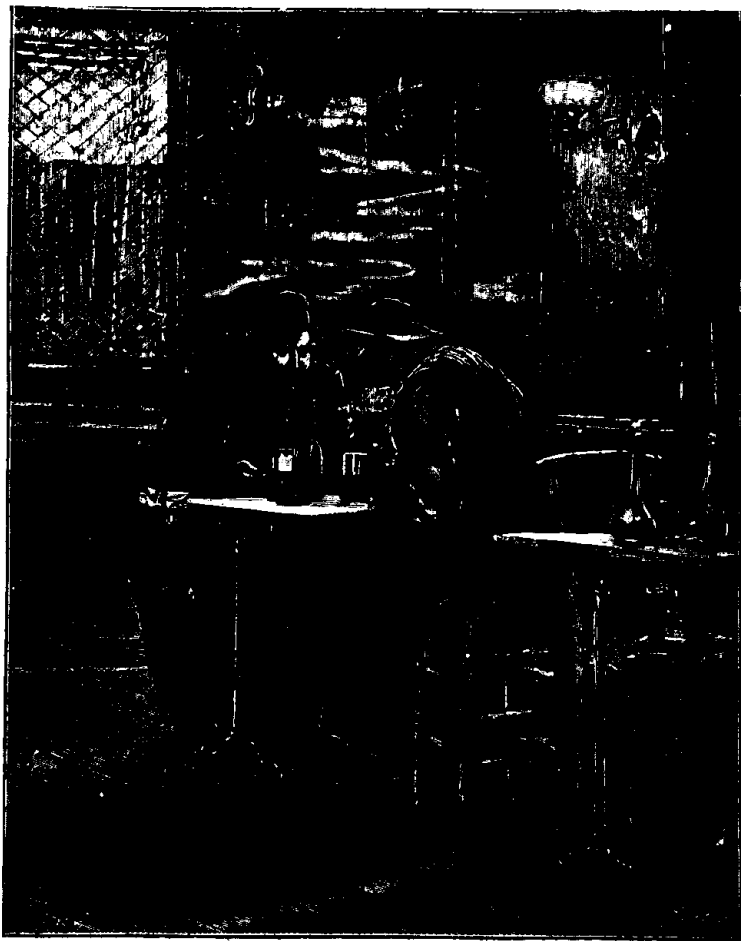
—C'est juste, reconnut Georges.

—En outre, il ne m'apporterait pas les brises salines de l'Océan.

—Evidemment.

—Enfin, mon vieil ami La Roche n'est pas exclusivement le médecin de la famille de Kerlor.... Il a d'autres malades.... Faut-il ajouter, mes enfants, que malgré mes dispositions prises pour que mes pauvres du bourg ne souffrent pas, je crains que mon absence ne leur soit préjudiciable ?.... Vous le voyez, je suis fournie de bonnes raisons et ne cède pas uniquement à un caprice de malade.

Elle ajouta doucement, mais avec une mélancolie navrante, qui impressionna péniblement ses enfants :



Son œil s'emplissait de visions, de rapines et de meurtres.—Page 92, col. 1

—Qui sait si, dans quelques jours, je serai encore transportable :

—Mère ! répliqua Hélène en saisissant les mains de la douairière, vous nous affligeriez si nous n'avions la certitude que votre indisposition ne durera que quelques jours.

La douairière remercia sa bru avec effusion ; on est si reconnaissant envers ceux qui essaient de vous rendre l'illusion de la santé !

La maman répondit :

—Eh bien ! je me rétablirai plus vite encore à Kerlor.

Il n'y avait guère d'objections à faire. La bonne comtesse éprouverait une satisfaction en se retrouvant dans son château, qui, peut-être, pourrait lui rendre très vite la santé.

—Georges me conduira.... A aucun prix je ne consentirais à vous faire partager ma retraite en ce moment.... Vous resterez à Paris jusqu'à la date que vous vous étiez assignée.... Le temps me semblera un peu long, mais je ferai provision de patience.

Hélène allait parler ; la douairière ne lui en laissa pas le temps.

—Quant à vous, ma petite Hélène, poursuivit-elle, je ne vous permettrais pas d'accompagner Georges, attendu que Fanfan devrait être du voyage et que cela ne serait pas prudent.... Songez donc que mon fils ne restera auprès de moi que les quelques jours néces-